TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

Le temps qu'il fera
Jusqu'au 26 avril, midi : Ciel nuageux avec pluie modérée. Eclaircies et averses dans la soirée. Vent modéré. Température en baisse.

Vendredi 26 Avril 1946
5e ANNEE — N° 569
100, r. Réaumur, Paris Gut 80-60

2 fr.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

D.L. 26-VI-19

6e DERNIÈRE

C'est la vraie Conférence de la Paix qui s'ouvre aujourd'hui

« LIQUIDONS NOS DÉSACCORDS DIRA M. BYRNES, OU LE CONGRÈS DE PARIS SERA INUTILE »

Les « 4 » étudieront ces problèmes

par Bernard VALERY

SEULE la conférence de Versailles de 1919 peut se comparer en importance avec celle qui s'ouvre cet après-midi à 16 heures au palais du Luxembourg, dit-on dans les milieux diplomatiques de Paris.

On y fait valoir que c'est cette conférence, dite des « Quatre », et non celle qui, on l'espère, réunira immédiatement après les représentants de vingt et une puissances en une « conférence de Paris », qui mérite le nom de la « conférence de la Paix ».

Car, ajoute-t-on, la paix future du monde dépend bien moins des traités qui seront élaborés et éventuellement signés avec les ex-satellites de l'Allemagne, que du degré de l'entente entre les deux puissances anglo-saxonnes et l'Union soviétique, que MM. Bevin, Byrnes et Molotov réussiront à établir au cours des journées qui viennent.

Cette opinion semble justifiée par deux séries de faits :

1. Sans l'accord des trois grands — et de la France dans une certaine mesure — la conférence de Paris, prévue par le communiqué de Moscou, ne pourra se réunir. Par contre, si l'accord entre les 3 et 4 « grands » est conclu, le rôle de la conférence de Paris se limitera — sous certaines réserves — à entériner les décisions arrêtées par MM. Bevin, Bidault, Byrnes et Molotov.

2. L'exceptionnelle importance de la conférence des « 4 » est attestée par l'envergure qualitative et quantitative des délégations réunies à Paris et tout particulièrement de la délégation soviétique.

Les hommes

FRANCAIS Tout naturellement, l'appareil entier du Quai d'Orsay sera à chaque instant à la disposition de **M. Georges Bidault**, ministre des Affaires étrangères et notre principal délégué. Il sera tout particulièrement secondé par M. Couve de Murville, depuis quatre mois notre délégué permanent à la conférence des adjoints des ministres des Affaires étrangères à Londres. C'est (l'Italie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Finlande, mais surtout la première), qui a incité M. Byrnes à proposer la conférence des « 4 » qui se réunit aujourd'hui

AMERICAINS En dehors de quelque 200 experts, chiffreurs, secrétaires et sténographes, M. James Byrnes, secrétaire d'Etat (ministre des Affaires étrangères) des Etats-Unis, est accompagné de deux personnalités de premier plan : le sénateur démocrate Tom Connally, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, et le sénateur républicain Arthur H. Vandenberg. Sans le soutien de ces deux sénateurs, le président Truman (démocrate lui-même) ne peut espérer obtenir l'accord du Sénat américain aux traités de paix et, en général, à la ligne de conduite future qui sera éventuellement tracée ou modifiée à Paris. Sans leur appui, le président est menacé du même sort que le président Wilson en 1919.

Les Etats-Unis sont très désireux de sortir de l'impasse actuelle. Byrnes mettrait énergiquement ses confrères en face de leurs responsabilités. « Si nous ne nous mettons pas d'accord maintenant, dira-t-il en substance, la Conférence de la paix ne pourra jamais se réunir. » Autrement dit : l'Europe et le monde resteront dans le chaos. M. Byrnes ne viendrait pas à Paris les mains vides. Selon le « New-York Times » il serait porteur d'un plan de relèvement économique de l'Europe ; ce plan serait approuvé par M. Acheson, secrétaire d'Etat adjoint et M. Cohen, conseiller du Département d'Etat, mais ils rencontreront l'opposition de plusieurs techniciens.

ANGLAIS Le ministre travailliste des Affaires étrangères, Ernest Bevin, dirige une délégation de 80 personnes. Etant donné l'importance primordiale du problème russe, c'est sir Morice Petersen, récemment nommé ambassadeur à Moscou, qui peut être considéré comme son second. Sir Morice est arrivé hier de Turquie via Rome. M. Olivier Harvey, directeur de l'Europe occidentale et adjoint au sous-secrétaire permanent au Foreign Office, jouera également un rôle de premier plan.

RUSSES Cependant la délégation la plus « sensationnelle » est celle que nous envoie l'Union soviétique. Forte de quelque 200 personnes, elle comprend, en effet, toute la tête du ministère des Affaires étrangères de Moscou. En effet, M. Vyatchieslav Molotov sera secondé par ses deux vice-ministres, M. Vichynski — dont on garde à l'esprit la rude lutte avec M. Bevin à la première session de l'O.N.U. à Londres — et M. Dekanozov, dont le rôle, dans les conseils intimes du Kremlin, est grand.

La surprise française

On sait, depuis le Conseil des ministres d'hier, que la France avait l'intention de demander aux « Trois Grands » d'être admise à participer à l'élaboration de tous les traités de paix et non seulement à celle du traité avec l'Italie.

Cette décision du Conseil des ministres a causé une certaine surprise dans les milieux diplomatiques de Paris où l'on estime que l'opposition peut venir non seulement de l'U.R.S.S. — adhérant strictement aux accords de Potsdam — mais également de Londres et de Washington.

Entrevue Gouin-Byrnes et Bidault-Molotov

Les premiers contacts sont pris. M. Bidault avait reçu hier soir M. Byrnes, ce matin c'est M. Molotov qui lui a rendu visite à 11 h. 30. M. Félix Gouin, de son côté, a eu une conversation d'une demi-heure avec M. Byrnes ; il doit recevoir à dîner M. Bevin.

Les quatre adjoints des ministres se réunissent ce matin. Ce sont : MM. Couve de Murville (France), Gusev (U.R.S.S.), Jebb (Grande-Bretagne) et Dunn (U.S.A.).

M. Bevin est arrivé à 11 h. 49.

La première réunion des ministres a été retardée de 16 à 17 h. au Luxembourg.

l'incapacité de cette conférence des adjoints à se mettre d'accord sur les termes des traités de paix avec les ex-satellistes de l'Allemagne

L'État a dû emprunter 35 milliards d'or à la Banque de France

Nos dépenses en devises se sont élevées en trois mois à 600 millions de dollars

Le 11 avril dernier, la Banque de France a cédé à l'Etat pour être remise au fonds de stabilisation des changes, une somme de 35 milliards en or, prélevée sur son encaisse, et sur la base de 134.027 fr. 90 par kilo d'or fin. En échange, la Banque de France a reçu 35 milliards de bons du Trésor à trois mois.

Cette convention passée entre M. André Philip et M. Monick, gouverneur de la Banque de France, doit être ratifiée par l'Assemblée avant sa séparation.

Un projet de loi a été déposé à cet effet. Le texte de la convention est précédé des explications suivantes, dont il est superflu de souligner l'importance :

« L'Etat actuel des avoirs du fonds de stabilisation des changes ne permet pas de faire face aux besoins de devises qui devraient être normalement couverts d'ici quelques mois. Les 400 tonnes d'or qui avaient été prélevées sur l'encaisse de la Banque à l'occasion de la dévaluation monétaire, et mises à la disposition du fonds de stabilisation, ont été dépensées pour la plus grande part.

« Les dépenses en devises des trois premiers mois de 1946 se sont, en effet, élevées à 600 millions de dollars. Sur cette somme, 400 millions de dollars ont servi à la couverture de nos achats aux Etats-Unis qui ont dû, en quasi-totalité, être réglés au comptant. 160 millions de dollars ont été versés à la Grande-Bretagne pour rembourser celle-ci en exécution de l'accord franco-britannique du 27 mars. Le surplus correspond à des cessions d'or faites à d'autres pays pour couvrir le déficit de notre balance des paiements.

« Le gouvernement se préoccupe actuellement d'obtenir les importants crédits extérieurs sans lesquels nous ne pourrons poursuivre à l'étranger les achats nécessaires au développement de notre activité industrielle et commerciale et à la modernisation de notre outillage.

Un nouveau prélèvement sur la B.D.F.

« Il a, en attendant le résultat des négociations, sensiblement réduit ses programmes d'importation. Il n'a pas cru devoir, cependant, en suspendre totalement l'exécution, ce qui eut inévitablement arrêté la reprise économique et notamment la reprise des exportations qui se dessine actuellement. Il a été ainsi conduit à envisager un nouveau prélèvement sur l'encaisse de la Banque de France de manière à assurer, en toute hypothèse, la couverture de ses besoins en devises jusqu'à la date où une nouvelle assemblée commencera ses travaux. »

LE VAINQUEUR DE LA COUPE des ballons libres a parcouru 630 km.

CARCASSONNE 25 avril. — La Coupe des ballons libres a été remportée par M. Cormier qui a atterri près de Limoux, dans l'Aude, après avoir parcouru 630 kms en 21 heures.

1 Partage de la Prusse Orientale entre Russie et Pologne (état de fait soumis à la ratification de la Conférence de la Paix).
2 Internationalisation du canal de Kiel.
3 La Hollande demande des « réparations territoriales ».
4 Internationalisation du Rhin.
5 Internationalisation de la Ruhr.
6 Rectification à la frontière belgo-allemande.
7 Statut de la Rhénanie.
8 Rattachement économique de la Sarre à la France.
9 L'Autriche revendique le Tyrol méridional.
10 La Yougoslavie revendique la Carinthie.
11 La France demande des rectifications de la frontière des Alpes.
12 La Yougoslavie revendique Trieste et l'Istrie.
13 Frontière définitive germano-polonaise.
14 Internationalisation du Danube.
15 La Grèce demande des rectifications de frontière avec la Bulgarie.
16 Statut des Détroits turcs.
17 La Grèce demande à l'Albanie l'Epire du Nord.
18 La Grèce veut recouvrer le Dodécanèse.

Une interview exclusive de France-soir

Jean MONNET m'a dit : "LA MISSION LEON BLUM SUR LE POINT D'ABOUTIR"

Le sens réaliste du récent congrès de la C. G. T. et notre plan constructif ont favorablement impressionné Washington

(De notre envoyé spécial perm. Georges-Henri MARTIN)

WASHINGTON (par câble, via Commercial.)

PASSANT en revue les six premières semaines de travail de la mission Blum à Washington, dans une interview exclusive pour « France-soir », M. Jean Monnet nous a déclaré :

— Je n'ai pas cessé de répéter aux Américains que l'élément qui, en France, me donne le plus d'espoir, du point de vue de la reconstruction, c'est la manière dont la Confédération Générale du Travail aborde la production, le développement industriel et la modernisation. Je n'ai aucun doute que nous réussirons.

Et, en effet, du côté américain, les interlocuteurs de MM. Blum et Monnet confirment que les négociateurs français ont décrit avec passablement de détails, dans les entretiens de Washington, la dernière assemblée de la C.G.T. qui a témoigné d'un esprit très positif au sujet de la production et où un orateur parlant de « grèves » se serait fait siffler.

Dans les mêmes milieux, on relève comme un indice frappant de cet aspect constructif de la situation, une dépêche du « Times » de Londres, où un correspondant anglais à Paris écrit :

« L'assemblée de la C.G.T. a révélé le changement profond pour le mieux qui s'est produit parmi les ouvriers français depuis 1939. Avant la guerre, les ouvriers français paraissaient croire qu'une partie de la nation peut s'enrichir aux dépens d'une autre partie de la nation. Aujourd'hui, en 1946, les ouvriers français comprennent que leur sort est étroitement lié au sort de l'ensemble du pays. L'assemblée de la C.G.T. était couverte de banderoles portant : « Production, Production, Production ».

La valeur de cette observation provient de ce qu'elle est faite par un correspondant du « London Times », traditionnellement conservateur. Les nouvelles voyagent vite et sa dépêche n'est pas passée inaperçue.

Le plan Blum-Monnet a impressionné l'Amérique

— Voyez-vous, nous dit encore M. Jean Monnet, *le mot NÉGOCIATION ne s'applique pas au travail que nous avons fait ici. Ce n'est pas véritablement une négociation. Nous sommes arrivés ici avec un plan. Ce plan couvre tout, des ressources financières françaises en avoirs à l'étranger à la distribution de notre main-d'œuvre dans les différentes branches de l'industrie. L'index de la production de charbon qui, en 1938, était à 100, sera à 140 en 1950, soit une augmentation de presque 50 % ; la production d'énergie électrique doublera, l'index passant de 100 à 200 ; l'acier doublera également, atteignant 12 millions de tonnes en 1950 ; nous transformerons notre agriculture en important 50.000 tracteurs par an pendant cinq ans. Cet accroissement de l'ensemble de la production nécessitera parallèlement un accroissement des moyens de transport de 50 %.*

Les Américains se sont intéressés au plan. Je crois que l'on peut décrire la réaction américaine par ce résumé que m'a fait un négociateur américain, qui représente l'« Export-Import Bank » :

1° M. Blum et ses adjoints ont produit une belle impression ;

2° Les Français ont été très francs ;

3° Les Français nous ont fourni des détails en réponse à toutes nos questions et la bonne volonté avec laquelle ils ont donné ces détails nous a vraiment laissé l'impression que toutes les cartes étaient sur la table et que la France ne cache rien et n'a rien à cacher ;

4° Nous avons contrôlé les chiffres qu'on nous donnait, il n'y avait pas trace de gonflement ou d'exagération.

On discuta naturellement des détails techniques comme, par exemple, de la proportion entre les capitaux qui doivent constituer de nouveaux investissements pour modernisation et ceux qui doivent servir de fonds de roulement pour l'achat de matières premières et de ravitaillement indispensables.

— C'est une erreur complète de croire que l'Amérique est uniquement le pays des grosses usines, me disait un des principaux adjoints de M. Jean Monnet. *45 % de la production américaine sort d'usines employant moins de cent ouvriers. Le cas de la General Motors, qui fabrique deux millions de voitures et ne fait de bénéfice que sur les dix derniers pour cent, est une exception. Beaucoup d'enseignements de l'expérience américaine sont applicables chez nous. Il faut que nos usines se groupent, se spécialisent, se modernisent. Il faut rejeter une partie du particularisme français. Une usine textile américaine emploie la même couleur pendant deux mois. Elle utilisera une ou deux qualités de fil là où l'usine française persiste à travailler sur dix qualités différentes simultanément. C'est dans le domaine du textile que la France peut tirer les plus grandes leçons de la rationalisation américaine.*

1 SUITE PAGE 2

Mendès-France confirme

NEW YORK, 25 avril (A.P.) — M. Pierre Mendès-France, chef de la délégation française à la Conférence monétaire internationale a pris aujourd'hui l'avion pour Paris.

Bien qu'il n'ait pas participé aux négociations menées pour obtenir un prêt américain à la France, M. Mendès-France croit que ces pourparlers « sont en bonne voie ».

Nous avons annoncé hier que, d'après le « New York Times », les milieux officiels américains estiment que la France pourra obtenir un prêt de 2 milliards de dollars.

BUCKINGHAM VA-T-IL SAUTER ?

Le mécanisme d'une bombe à retardement lâchée en 1940 s'est déclenché sous les fenêtres du roi

LONDRES, 25 avril (par téléphone). — Le mécanisme d'horlogerie d'une bombe à retardement de 500 kilos, lancée sur Londres en 1940 par la Luftwaffe, s'est mis brusquement en mouvement hier soir. Enfoncée à 15 mètres sous terre, sans exploser dans le parc de Saint-James, à 200 mètres du Palais de Buckingham (la résidence londonienne du roi) et à 300 mètres de Downing Street, où se trouve la demeure du Premier ministre, elle ne fut découverte que tout récemment.

Une équipe de soldats du génie depuis bientôt quinze jours, essaie d'enlever la fusée de la bombe. Sans doute est-ce au cours de ce travail que le mécanisme d'horlogerie s'est mis en mouvement !

Ce mécanisme est calculé, en général, pour une durée maximum de quatre jours. On s'attend donc à ce qu'elle explose d'un moment à l'autre. Toutes les allées du Parc de Saint-James ont été interdites et toutes les fenêtres des ministères, des demeures privées et du Palais de Buckingham sont, sur ordre de la police, maintenues ouvertes.

UNE RAME DE MÉTRO ÉTAIT BLOQUÉE A « WAGRAM »

Le bloquage d'une rame de métro à la station Wagram, ce matin, à 7 heures, a provoqué une assez grande perturbation dans le trafic de la ligne Les Lilas-Levallois. La marche normale des trains a été reprise au bout d'une trentaine de minutes.

ELLE
L'HEBDOMADAIRE DE LA FEMME
son numéro sur le Mariage et la Vie conjugale

Les voleurs de Mussolini écrivent à "France-soir" :

« NOUS COMPTONS SUR VOTRE LOYAUTE POUR DIRE LA VERITE »

(De notre envoyé spécial CHANDERLI)

ROME, 25 avril (via Eastern). — Mussolini a été arraché de sa tombe par des inconnus ! La nouvelle « atomique » comme disent les journaux italiens, excita la curiosité de tous les journalistes.

Je fis personnellement mille tentatives, approchant des fascistes notoires, enquêtant dans tous les milieux.

Nous comptons sur votre loyauté

Ce soir, mon zèle fut récompensé par une lettre pour le moins curieuse que me remit le concierge en me déclarant qu'elle avait été apportée par un jeune chasseur d'hôtel. Voici la traduction du texte, sous entête « Parti fasciste républicain » :

« Cher monsieur, il nous est revenu que vous êtes particulièrement intéressé par la disparition du corps de notre Duce vénéré. Vous avez même offert une prime importante à qui découvrirait la retraite que nous avons choisie pour la dépouille mortelle heureusement sauvée de l'ignominie d'une sépulture anonyme. Vous connaissons le caractère objectif de vos recherches. C'est dans cet esprit que nous avons l'honneur de vous informer que c'est notre organisation, elle-même filiale du groupement central le plus puissant, qui s'est emparée du corps du Duce bien-aimé. Nous avons atteint notre but après une longue préparation, et le corps est maintenant en sûreté dans une sépulture digne de lui, couverte de fleurs et entourée des prières ferventes de ses amis fidèles à sa haute mémoire.

» Nous avions réclamé par lettre aux autorités la possibilité d'honorer ailleurs notre Duce. Notre demande adressée le 9 avril dernier resta sans réponse. Nous avions revendiqué la paternité de l'acte par une lettre adressée aux journaux de Milan. Mais d'autres messages émanant probablement de maniaques fanatiques ou de plaisantins, apportèrent la confusion et diminuèrent les possibilités de véracité de nos assertions.

» C'est pourquoi nous nous adressons à un journal étranger, non américain, car la presse des Etats-Unis est susceptible de déformer notre pensée. Nous vous livrons donc la vérité et comptons sur votre loyauté. »

(Signature sous forme de paraphe illisible.)

Le S. A. M.

Le document est dactylographié sur papier blanc. L'enveloppe est rouge. Je suppose que l'organisation fasciste à laquelle fait allusion la lettre est le fameux S.A.M. déjà connu.

Il est présumé qu'à la suite de divers renseignements, le cadavre qui a été effectivement enlevé la nuit du 23 avril, se trouverait enseveli déjà dans une habitation privée ou une tombe était préparée. Le fait justifie et confirme de nombreux indices prouvant l'existence d'une puissante organisation néo-fasciste exerçant une activité constante dans les divers milieux, finançant certaines campagnes et même certains groupements politiques. Le fait est que l'enlèvement sensationnel prouve des moyens considérables et des complicités efficaces.

Copyright by France-soir.

SUR LA PISTE DES ASSASSINS

du bottier du faubourg Saint-Honoré

Une orientation nouvelle est donnée, depuis hier, à l'enquête sur le crime du faubourg Saint-Honoré. De nombreuses précisions sur l'activité et la vie privée du bottier roumain Vasilesco Tolea, assassiné dans la nuit du 13 au 14 avril dernier, permettent déjà de circonscrire les recherches.

Par contre, les enquêteurs de la brigade criminelle n'attachent pas une grande importance au message anonyme adressé ces jours derniers à la police judiciaire. Dans ce message signé, croit-on, par les assassins, il était affirmé que Tolea avait trafiqué avec la Gestapo. C'est en raison de cette activité qu'il aurait été tué. Ce message annonçait également qu'un homme de l'entourage de Tolea subirait bientôt le même sort.

...et du cambrioleur du pavillon de Marsan

L'enquête ouverte à la suite du vol effectué au pavillon de Marsan, semble également en bonne voie. Plusieurs constatations ont permis aux policiers de porter leurs soupçons sur des individus spécialisés dans ce genre de vols.

LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DU MILLIARDAIRE

Bar rentrait en France pour payer l'impôt de solidarité

Peut-être vengeance d'un gang de l'opium...

(De notre envoyé spécial permanent Jean GABRIEL.)

VANCOUVER, 25 avril. — Autour du « Star of Shanghai » et de sa traversée, le mystère persiste. Hier, la police canadienne a poursuivi son enquête par un nouvel interrogatoire des passagers et de l'équipage.

Contrairement à ce qui avait été dit jusqu'à présent, le 17 avril, à 9 heures du soir, quand Henri Bar tomba dans le Pacifique, l'océan était assez houleux ; mais il n'y avait pas de tempête.

Des passagers ont déclaré qu'Henri Bar voulait rentrer en France pour payer son impôt de solidarité et pour le payer en dollars, mais pas en dollars chinois.

Une partie du trésor, enfermé dans les deux douzaines de caisses qui étaient à bord du *Star of Shanghai*, est actuellement sous la garde des « constables » de la police montée.

J. G.

Cet ami d'Albert Londres était l'ennemi des marchands d'opium

La personnalité extrêmement complexe de ce businessman de 60 ans, collectionneur jusqu'à la manie, adversaire des trafiquants chinois et agent politique auprès de Tchang Kaï Chek, ne rendra pas la tâche facile aux enquêteurs.

Henri Bar n'était pas à proprement parler un banquier, mais un agent de liaison entre les milieux financiers internationaux et les milieux de la politique et de la police chinoise.

Pendant l'occupation japonaise, Henri Bar avait continué à mener une existence aisée et fort active.

Conseiller municipal à Shanghaï, Henri Bar se rendit célèbre par sa lutte contre le syndicat des marchands d'opium. Ce point permet d'envisager l'hypothèse d'une vengeance des trafiquants si puissants en Extrême-Orient.

Le collectionneur, chez Henri Bar, paraît avoir eu un caractère qui ne justifie pas le drame du « Famwater ».

La collection que Bar avait constituée était estimée à 10 millions en 1936. Sa valeur s'est évidemment accrue depuis cette époque. Mais c'était une collection sans grande variété. Homme peu averti et ne suivant que ses goûts, Henri Bar s'était spécialisé dans la vaisselle de porcelaine Céladon. Cette particularité valut, un jour, au collectionneur de ne pas payer le tarif « objets d'art » à la douane de Marseille. L'employé qualifia, en effet, la porcelaine chinoise de « vaisselle ».

Veuf depuis 1935, Henri Bar menait l'existence des riches étrangers de Shanghaï. Il jouait beaucoup buvait deux bouteilles de champagne par jour, recevait de nombreuses personnalités. Il avait été un grand ami d'Albert Londres, et sa vie semble écrite par lui.

Claude Bar démontre l'invraisemblance d'un suicide de son père

Claude Bar, le fils du richissime banquier, après avoir fait une courte apparition au siège de la Banque franco-chinoise, rue Saint-Lazare, s'est rendu au ministère des Affaires étrangères et devait aller, enfin, à la Sûreté, pour envisager avec la police française toutes les hypothèses susceptibles d'apporter un peu de lumière dans le mystère qui entoure la mort de son père, le banquier Henri Bar.

Le jeune homme — il est âgé de 24 ans — est arrivé à Paris hier soir, à 19 h. 30, comme nous l'annoncions dans nos dernières éditions, venant du Touquet où il était allé passer les fêtes de Pâques chez des amis, et qu'il avait quitté aussitôt après avoir eu connaissance du drame du « Star of Shangaï ».

Descendu chez une de ses tantes, Mme Pacaut, 18, rue Boissière, il s'est refusé à toute déclaration. Derrière la porte qui reste close, il réfléchit, il cherche... Il cherche, comme la police canadienne, comme la Sûreté nationale, de quelle façon son père, sexagénaire vigoureux, habitué à de longues traversées sur des mers pas toujours très clémentes, a pu, un soir d'avril, perdre pied et tomber à la mer...

Une chose est sûre : Henri Bar n'avait pas l'intention de se suicider. D'ailleurs, pourquoi se serait-il arrêté à pareille extrémité ? Il était parvenu à cette époque de la vie où les luttes sont finies.

— Maintenant, je suis heureux. J'ai eu de la chance dans ma carrière.

Vancouver, pour lui, c'était déjà le repos.

Henri Bar ne devait pourtant y rester que quelques jours. Il devait ensuite se rendre en Floride pour y épouser une jeune Américaine qu'il avait connue un soir d'escale dans un salon de Shanghaï puis en France, comme on l'a lu plus haut.

Chez Mme Pacaut rue Boissière

Au deuxième étage, 18, rue Boissière, la porte de Mme Pacaut reste obstinément close. Seule l'entrée de service s'entr'ouvre. Mme Pacaut est derrière.

Petite, très soignée, la soixantaine, elle est habillée de noir. Elle est la sœur de feu Mme Bar, qui mourut voici 20 ans. Elle n'avait plus avec le banquier que de très lointains rapports. Pourtant, c'est chez elle que voici quelques mois Claude Bar descendit quand il vint en France pour faire son service militaire. Claude Bar, d'ailleurs, ne porta jamais l'uniforme, sa classe étant exempte du service. Aussi se préparait-il à repartir pour l'Indochine.

Aujourd'hui, Mme Pacaut fait ses malles. Elle va partir pour la province.

DANS BIKINI DÉSERTE on découvre Robinson et Vendredi espions atomiques

GENEVE, 25 avril (Dépêche « France-soir »). — Le célèbre inspecteur américain L. Johnes, a qui on doit la découverte du scandale atomique canadien, vient de ramener par avion à San-Francisco deux inconnus capturés dans le Pacifique.

Bien que les services officiels américains observent le plus grand silence sur cette affaire, on apprend ici que ces deux hommes s'étaient installés dans une petite île voisine de l'atoll de Bikini afin d'assister aux expériences sur la bombe atomique.

Des marins américains effectuaient une patrouille lorsqu'ils découvrirent la grotte dans laquelle avaient élu domicile les deux mystérieux ermites. La présence d'un stock de vivres d'origine américaine, russe, anglaise et allemande ne fournit aucune indication sur la nationalité des suspects qui prétendirent d'abord être des Allemands, puis des Australiens rescapés d'un naufrage.

Une perquisition amena la découverte de tout un arsenal d'instruments d'optique à grande puissance et ancastrée dans le rocher, d'une petite tour pourvue de lentilles spéciales.

Aucun navire n'ayant été signalé dans les parages depuis longtemps, on pense que les deux espions et leur matériel ont été amenés par un sous-marin.

Henri BAR
le milliardaire disparu

Mes chers enfants vous lirez bientôt **France-soir** — JEUDI

LES BALEINES ont compris leur devoir

OSLO, 25 avril (A.P.). — Six des usines flottantes norvégiennes, qui se livrent à la pêche à la baleine dans l'Antarctique, ont terminé la saison avec un total de 174.840 hectolitres d'huile de baleine.

PONT-AVEN Déj. - Dîners OUVERT toute la nuit
7, rue Sainte-Anne - RIC. 83-99
JEAN RAYNA
GUS VISEUR
BROGIOTTI-PAGNOUL

DON JUAN 11, r. Fromentin TRinité : 67-67
MAGDA DE WET
Ludmila VORONOVA
PIERRE MALAR
Maurice TOUBAS et son merveil. orchestre

LE CLUB des CINQ
13, Faubourg Montmartre - PRO. 69-85
Ses dîners music-hall et dansants
Au cabaret, pour le dernier soir :
LYS GAUTY
Demain : Edith PIAFF
et les compagnons de la Chanson

L'Elégance de Paris
L'Elite internationale
se trouvent réunies dans un fastueux cadre oriental à
ISMAILIA
Déjeuners fleuris - THES dansants - Dîners
Ses soirée - Ses orchestres
22, av. Montaigne - ELY. 24-18

A la CANNE à SUCRE
4, rue Ste-Beuve (Montparn.) - LIT. 37-17
JENNY ALPHA
DINERS-SOUP. (Spéc. créoles)
THE DANSANT le Dim. 16 h. 30

EDEN CABARET DANCING
40, rue Fontaine, Mo Blanche. Tri 09-40
JAIME PLANA
JOSIA SAINT-CLAIR
OUVERT TOUTE LA NUIT

L'ECRIN
19, rue Joubert - TRI. : 88-09
BAR - DINERS - CABARET
RENÉ DELAUNAY
et tout un programme

Comment est morte exactement la jeune Monita Malik, excellente nageuse, que l'on a retrouvée, en maillot de bain, noyée, dans la Seine, près de Corbeil ? Pourquoi son cousin, Georges-Henry Malik, a-t-il été enfermé par son père, Ernest Malik, dans la cave d'un chenil ? Telles sont les questions que Maigret a été chargé de résoudre par la vieille Bernadette Amorelle, grand'mère des deux jeunes gens. Maigret fait évader Georges-Henry et le cache chez lui, place des Vosges. Il apprend que la vieille Bernadette, quelques jours avant la mort de Monita, a fait un nouveau testament. Maigret, un soir, à Paris, monte dans un taxi...

Désiré Campois

ROUTE de Fontainebleau... Après Corbeil, je vous conduirai.

La soirée était douce, le taxi découvert. Maigret s'était assis à côté du chauffeur, peut-être avec l'idée d'engager la conversation. Mais il desserra à peine les dents.

— A gauche, maintenant...

— Vous allez à Orsenne ?

— Vous connaissez ?

— Il m'est arrivé, il y a des années, de conduire des clients à l'Ange...

— Nous allons plus loin... Continuez le chemin de halage... Ce n'est pas cette villa-ci, ni la suivante... Continuez toujours...

Il fallait prendre un petit chemin à droite pour atteindre la maison de Campois, une maison qu'on ne voyait pas du dehors, car elle était complètement entourée de murs et, au lieu d'une grille, il y avait une porte pleine peinte en vert pâle.

— Attendez-moi...

— J'ai le temps... Je venais de dîner quand vous m'avez fait signe...

Il tira la sonnette et on entendit dans le jardin un agréable carillon qui faisait penser à la cloche d'un presbytère. Deux vieilles bornes flanquaient le portail et l'une petite porte était aménagée dans un des portants.

— On n'a pas l'air de répondre..., remarqua le chauffeur.

Il n'était pas tard, un peu plus de huit heures du soir. Maigret sonna de nouveau et, cette fois, on entendit sur le gravier des pas qui se rapprochaient. Une vieille servante en tablier bleu tourna une lourde clef dans la serrure, entr'ouvrit à peine la petite porte et jeta à Maigret un regard soupçonneux.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Il entrevoyait un jardin touffu, plein de fleurs sans prétention, de recoins inattendus et de mauvaises herbes qui le fit penser à un jardin de curé.

— Je voudrais parler à M. Campois...

— Il est parti...

Déjà elle allait refermer la porte, mais il avait avancé le pied pour l'en empêcher.

— Pouvez-vous me dire où il est possible de le trouver ?

Est-ce qu'elle savait qu'il était pour l'avoir vu rôder à Orsenne ?

— Vous ne le trouverez sûrement pas... Il est en voyage...

— Pour longtemps ?

— Pour six semaines au moins...

— Excusez-moi d'insister, mais il s'agit d'une affaire très importante... Puis-je tout au moins lui écrire ?...

— Vous pouvez lui écrire si ça vous fait plaisir, mais je doute qu'il reçoive vos lettres avant son retour... Monsieur va faire une croisière en Norvège à bord de la « Stella Polaris ».

Juste à ce moment Maigret entendit, dans le jardin, derrière la maison, le bruit d'un moteur qu'on essayait de mettre en marche.

— Vous êtes sûre qu'il est déjà parti ?

— Puisque je vous le dis..

— Et son petit-fils ?...

— Il emmène M. Jean avec lui...

Maigret poussa la porte, non sans peine, car la cuisinière la tenait vigoureusement.

— Qu'est-ce qui vous prend ?... En voilà des manières.

— Il me prend que M. Campois n'est pas encore parti...

— Cela le regarde... Il ne veut voir personne...

— Il me recevra cependant...

— Voulez-vous bien sortir, espèce de grossier !

Débarrassé d'elle, qui refermait prudemment la porte derrière lui, il traversait le jardin, découvrait une maison rose sans prétention, avec des rosiers qui montaient à l'assaut des persiennes vertes.

Comme il levait la tête, son regard rencontra une fenêtre ouverte et, à cette fenêtre, un homme qui le regardait avec effroi.

C'était M. Campois, l'associé de feu Amorelle.

Il y avait des malles dans le large vestibule où la vieille servante le rejoignit.

— Du moment que Monsieur vous a dit d'entrer... bougonnait-elle.

Et elle ouvrit à regret la porte d'un salon qui ressemblait à un parloir, avec, dans un coin, près d'une fenêtre aux volets mi-clos, un de ces vieux bureaux noirs qui rappelaient les maisons de commerce de jadis, les classeurs verts, les employés juchés sur de hautes chaises, un rond de cuir sous les fesses, une visière sur le front.

— Vous n'avez qu'à attendre.

Les murs étaient couverts de papier-peint déjà terni et, sur ce papier-peint, des photographies se détachaient dans leurs cadres noirs ou dorés. Il y avait l'inévitable photo de mariage, un Campois déjà replet, les cheveux en brosse, avec, penchée sur son épaule, une tête de femme aux lèvres épaisses et au doux regard de mouton.

Tout de suite à droite, un jeune homme d'une vingtaine d'années, le visage plus allongé que celui de ses parents, les yeux doux, lui aussi, dans une pose pleine de timidité, dans celui se cadre, un nœud de cravate.

Maigret s'approchait d'un piano encombré de photographies quand la porte s'ouvrit. Campois se tenait debout dans l'encadrement et il parut à Maigret plus petit et plus vieux que quand il l'avait aperçu une première fois.

C'était déjà un très vieil homme, malgré sa carrure et sa robustesse de paysan.

— Je sais qui vous êtes, dit-il sans préambule. Je n'ai pas pu refuser de vous recevoir, mais je n'ai rien à vous dire. Je pars dans quelques minutes pour un long voyage...

— Où vous embarquez-vous, monsieur Campois ?

— Au Havre, qui est le point de départ de la croisière...

— Vous devez sans doute prendre le train de dix heures vingt-deux à Paris ?... Vous y serez...

— Je vous demande pardon, mais mes bagages ne sont pas terminés. En outre, je n'ai pas dîné. Je vous répète que je n'ai absolument rien à vous dire...

De quoi avait-il peur ? Car il avait peur, c'était visible.

DEMAIN :

Le vieux Campois joue consciencieusement, mais mal, le rôle qu'on lui a dicté.

Tirage de « France-soir », le 24 avril : 493.930 exemplaires.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 373

HORIZONTALEMENT. — I. Celui qui en est gêné n'est pas le dormeur (10 lettres). — II. Ne va pas souvent sans larmes (5 l.) Substance organique (4 l.). — III. Trop de bien-être la produit parfois (8) — IV. Terminaison d'infinitif (2). Qui n'ont pas peur (5). — V. Coule en France (3). Terminaison d'infinitif (2) Fleuve (2). — VI. Cour romaine (6). Petite graine brunâtre (3). — VII. Absorbas intérieurement (8). — VIII. Donne des signes de colère (3). De proportions considérables (6). — IX. Coureur australien (4). Fin de dépense (2). — X. De terre ou de mer (3). Monceau (3). Terminaison de participe (2).

VERTICALEMENT. — I. Vingt mains (4 lettres). Dans une salle de gymnastique (5 lettres). — II. Certains animaux l'ont très développé (6 l.). Coule en Suède (3). — III. Ses débordements enrichissent le pays (3). Sans consistance (6). — IV. L'appât de l'argent y conduit souvent (7). — V. Dont on a pris connaissance (4). Utilise jusqu'au bout (3). — VI. Il tombe généralement d'une chaire (6). — VII. On y peut voir de belles collections (5). Explorateur arctique (4). — VIII. Elles se succèdent les unes aux autres (4). Coule en Espagne (4). — IX. Adverbe (2) Nom biblique de deux pays orientaux (4). — X. Mises knock out (10).

Solution du problème n° 372

HORIZONTALEMENT. — I. Persuasion — II. Orientable. — III. Ire. Ni. — IV. Neutres. Vu — V. Curiosité. — VI. Or. Butée. — VII. Retentir. — VIII. Ne Ri. Es. — IX. Enténébrés. — X. E.S.E. Ere. Eu.

VERTICALEMENT. — I. Poinçonnée. II. Erreur. Ens. — III. Rieur. Te. — IV. Se. Tibère. — V. Un. Routine — VI. Atteste. Er. — VII. Sa. Sien. Bé — VIII. Ibn. Têter. — IX. Olive. Isée. — X. Ne User. Su.

DUBLY 0+ 23e ANNEE DETECTIVE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St-LAZARE, EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

M. MARY, Imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

LES NÉGOCIATIONS BLUM sur le point d'aboutir

SUITE 1

Les millions ? J'en rêve...

Jean Monnet travaille dans un bureau ovale, dont les murs sont encore couverts des cartes bariolées des hachures qui, jour après jour, lors de la négociation du « prêt-bail américain » marquaient les étapes de la campagne de France. Un bureau sur lequel il n'y a rien, absolument rien. Un récepteur téléphonique avec cinq boutons de couleur, cinq lignes dont une sur laquelle on est en communications quotidiennes avec Paris. Pendant que je suis là, les collaborateurs entrent et sortent : Kaplan, bras droit de Monnet, Michel Denis, qui a vingt-cinq ans, Monick, gouverneur de la Banque de France, Bareduc, etc... Dans le corridor, j'avais rencontré un des négociateurs français qui m'avait dit :

— Mon cher, le matin je me réveille ayant rêvé toute la nuit en millions. Nous avons tellement discuté les détails du plan avec les Américains que les chiffres finissent par me sortir par les yeux !

Nous sommes près d'aboutir

Le moment paraît donc venu de poser à Jean Monnet la question :

— Quelle est la différence entre la situation d'aujourd'hui et la situation telle qu'elle était le premier jour, lorsque vous êtes arrivés ?

— La différence, répond Jean Monnet, *c'est que nous sommes près d'aboutir. L'examen du plan est terminé, et le moment arrive où on va le transcrire en chiffres. Jusqu'ici nous n'avons pas encore discuté montants et dollars. Comme je vous l'ai dit, nous n'avons pas négocié au sens propre du mot, nous avons recherché avec les Américains le dénominateur commun qui est prospérité, prospérité générale dans laquelle la France a une place à jouer.*

Comme on le sait, Léon Blum a vu, la semaine dernière, le ministre des Affaires étrangères avant le départ de ce dernier pour Paris. Léon Blum a constaté avec Byrnes, qui fut extrêmement cordial, que l'on atteignait le « point tournant » des conversations.

Où prendre l'argent ?

Une grande question se pose maintenant pour le gouvernement américain : *de quel tiroir va-t-on tirer l'argent ?*

Voici comment un ami américain décrit les données du problème :

— Il y a deux mois, quand M. Vinson, ministre des Finances, a demandé de nouveaux crédits au Congrès, un milliard et quart, pour « export-import Bank », il restait dans la caisse de cette institution un milliard neuf cents millions de dollars. Depuis lors, le Congrès n'a pas eu le temps de discuter la requête de Vinson. Mais du côté débit, les événements suivants se sont produits : un milliard de dollars a été mis de côté pour un prêt éventuel à la Russie, 35 millions de dollars à la Finlande, 25 millions à l'Arabie Séoudite de Ibn Séoud, LT millions à la Grèce, 200 millions à la Hollande, 50 millions pour le coton à la Chine, plus de 40 millions pour les chemins de fer polonais, etc..., etc... La caisse est purement vide. Où va-t-on trouver l'argent ?

Les hauts fonctionnaires de la trésorerie ont déjà eu entre eux une série de conversations pour pouvoir répondre à cette question.

S'il devenait évident que la France dût attendre tant soit peu avant qu'on trouve l'argent frais nécessaire à « l'export-import Bank », les achats français pourraient continuer pendant quelque temps, puisque le gouvernement français a indiqué aux Américains que les avoirs français à l'étranger sont estimés à 720 millions de dollars appartenant à l'Etat français et 500 millions de dollars appartenant à des capitalistes français, avoirs qui pourraient, en partie tout au moins, être diminués.

Les contrats des commandes françaises passées aux Etats-Unis qui s'élevaient à cent millions de dollars mensuellement il y a quelques mois, ont été compressés et ne représentent plus que quarante cinq millions de dollars par mois à l'heure actuelle. Le rythme sera accentué à nouveau quand l'accord sera conclu avec les Américains.

Georges-Henri MARTIN.

Copyright by France-soir and Georges-Henri Martin.

LES CAMBRIOLEURS PLUS FORTS QUE M. LONGCHAMBON

Des cambrioleurs ont pénétré dans l'épicerie tenue par M. Marcel Coulmier, 6, rue Maurice-Bouchor. Ils se sont emparé d'une centaine de mille francs en billets de banque, de trois caisses de cognac, de quinze caisses de champagne, de 15 litres d'huile, 50 kg. de beurre 50 kilos de chocolat, 200 œufs, de conserves et de pâtes alimentaires. Les malfaiteurs ont emmené leur butin dans une camionnette.

FUSILLADE POUR UNE PHOTO

Deux jeunes gens qui tentaient de pénétrer dans un cinéma, rue de Rivoli, ont été surpris par des gardiens de la paix qui les ont poursuivis. Quelques coups de feu ont été tirés dans leur direction et l'un des individus, Jacques D..., 17 ans, étudiant, 6, rue Régis, a été atteint de deux balles et transporté à l'Hôtel-Dieu. Le blessé a déclaré qu'avec son camarade, il désirait s'emparer de la photo de quelques vedettes de cinéma.

RAVITAILLEMENT

HUILE. — 200 gr. aux J1, J2, J3, M, O et V dans la Seine, la Seine-et-Oise et la Seine-et-Marne, chez le détaillant qui a reçu le ticket GE d'avril.

CONSERVES NORVEGIENNES DE HARENGS. — Le ministère du Ravitaillement communique :

« Des consommateurs ayant acheté des conserves de harengs norvégiennes se sont émus de la mention « à consommer avant le 15 février » portée sur certaines boîtes. Il est précisé que cette mention n'est qu'une précaution de pure forme destinée à fixer la limite de responsabilité commerciale des fabricants.

» Toutes ces conserves peuvent être consommées sans la moindre appréhension. »

PRODUITS DETERSIFS. — Sont validés les tickets-lettres d'avril A (une savonnette) et les tickets n° 1 d'avril (une savonnette ou 50 gr. de savon à 72 %).

En outre, sont validés les tickets n° 2 d'avril dans les conditions suivantes : 250 gr. de savon 72 % aux E, 100 gr. de 72 % aux J00 gr. de détersif ou de savon mou aux J1; 250 gr. de détersif ou de savon mou ou 50 gr. de 72 % aux autres catégories.

Les tickets spéciaux pour professionnels (nouveau modèle) donnent droit à une savonnette ou 50 gr. de 72 % pour la ration soins corporels et à 25 gr. de 72 % ou 120 gr. de détersif ou de savon mou pour la demi-ration lavage du linge.

La validité des tickets de mars est prorogée jusqu'au 30 avril. Les tickets de février sont périmés.

DISTRIBUTION DES TITRES D'ALIMENTATION. — Les centres de distribution seront fermés le 1er mai. En conséquence, la période de distribution sera prolongée jusqu'au 3 mai inclusivement.

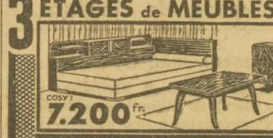
Loterie Nationale

Tirage de la 8e tranche 1946

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	11	600	900
	971	5.000	8.000
	284.041	1.000.000	300.000
2	41.902	100.000	50.000
	80.422	100.000	50.000
3	95.633	180.000	120.000
4	5.454	20.000	25.000
	097.764	500.000	200.000
	202.984	500.000	200.000
5	5.925	50.000	30.000
6	6	200	300
	86	400	600
	436	10.000	15.000
	40.906	100.000	50.000
7	07	800	1.500
	95.517	140.000	80.000
	98.287	100.000	50.000
8	07.698	120.000	60.000
9	1.319	80.000	40.000
0	45.500	160.000	90.000
	061.240	6.000.000	2.000.000
	292.600	1.000.000	300.000

Prochain tirage le 1er mai 1946

Au cœur du FAUBOURG St ANTOINE
MÉTRO : FAIDHERBE-CHALIGNY
SORTIE : Rue Faidherbe

3 ÉTAGES de MEUBLES


GEORGES
1 et 3, RUE DE MONTREUIL
10, Rue Faidherbe - PARIS 11e
Grand Choix de : Studios - Chambres Salles à manger toutes essences de bois

Ici les sports

CARACCIOLA courra à Indianapolis ...et peut-être en France

(De notre envoyé spécial perman. René MOSSU)

LOCARNO, 25 avril. — Le célèbre coureur allemand Caracciola, qui avait été réduit à l'inaction forcée depuis le Grand Prix de Monaco et qui vécut pendant une dizaine d'années dans une retraite voisine de Locarno, a été invité à participer au Grand Prix d'Indianapolis.

Miraculeusement remis de son accident, il a pu mettre au point une voiture Mercédès-Benz de 12 cylindres, du type trois litres, avec laquelle il a fait des essais sur la route Zurich-Altestaetten.

Il est possible que Caracciola dispute plusieurs épreuves françaises.

Aujourd'hui en championnat

Lyon-Strasbourg.
Roubaix-Cannes.

Les Aviateurs sur le stade

La finale du Championnat de l'Armée de l'Air sera disputée est après-midi (15 h.) au stade de la porte de Saint-Cloud. Elle opposera la quatrième région aérienne (Aix) à la première (Dijon).

Lens continue...

LENS, 25 avril. — Samedi à Saint-Etienne, les Lensois présenteront une équipe à nouveau modifiée. Celle-ci : Verbruggi ; Klaus, Meiul ; Pachurka, Gouillard, Ourdouillié, Stanis, Sikjo, Boury, Battut, Doye.

La grande innovation est Boury au centre de l'attaque.

Les footballeurs lillois puisent force et confiance dans leurs pantoufles

Heureux Berry, qui n'a pas besoin de mettre ses troupes sous clé, quatre jours avant les matches importants !...

Foin des retraites mystérieuses ou loin du bruit et des tentations de la ville, on forge moral et santé à ceux que l'on va lâcher dans l'arène !

Le coin du feu et les pantoufles, voilà le secret de la préparation des Lillois !

— Tous nos joueurs, sauf Lechantre et Tempowski, sont mariés, nous a dit l'entraîneur. J'aime beaucoup mieux les savoir chez eux, où ils se détendent certainement plus complètement, que dans un cadre qui ne leur est pas familier.

La campagne, c'est bien joli quand il fait beau. Mais lorsque la pluie cloître tout le monde dans la salle commune, ce sont alors d'interminables et énervantes parties de cartes qui n'ont rien de reposant.

» Pour tous les matches importants que nous avons disputés jusqu'ici, nous n'avons quitté Lille qu'au dernier moment.

» Cette méthode n'a pas encore fait faillite. Alors pourquoi changerions-nous quelque chose à nos habitudes ?... »

Dany REBELLO.

● *Strasbourg jouera vendredi, au Puy, un match amical.*

Un « neutre » juge Red Star-Stade

Le Racing qui, moins heureux que ses deux rivaux parisiens, est resté sur le carreau des quarts de finale, est évidemment neutre dans le débat Red Star - Stade.

La neutralité ne peut empêcher d'avoir une opinion et, pour Jordan, la victoire devrait aller au Red Star :

— Le Red Star est plus complet, plus athlétique. Il joue aussi plus vite. Et puis Aston est dans une belle forme !...

A Wagram, deux provinciaux aux dents longues...

On boxe de père en fils... ou presque, dans la famille des Hermal, de Valenciennes. Après Kid et Léo, qui furent de durs « battants », c'est François qui tient maintenant le flambeau. Il est entré avec succès dans la carrière « pro » et Coulot, son jeune professeur, espère bien que ce nouveau poids léger va s'imposer rapidement.

Ce soir (20 h. 30), à Wagram, il rencontre Benatar...

Un second provincial, le plume manceau Bernard Dodin subira une tâche plus périlleuse : face à Germain Perez qui, pour sa rentrée, vient de battre par k. o. en 3 reprises le Roumain Jon Sandu.

G. S.

Hors-bords en Seine

La Fédération nationale des Anciens de la Résistance organise dimanche, entre les ponts des Invalides et de l'Alma, un grand gala motonautique qui comportera 6 courses de hors-bords, l'établissement du record du monde du kilomètre et des exhibitions de ski nautique.

Nouvelles et fausses nouvelles

On dément... du Mans l'information selon laquelle les joueurs Majvy, Bak, Leselgueux et Calmels quitteraient l'U.S. du Mans.

URRUTY JUNIOR AU FRONTON DE PARIS

Dimanche, au fronton du Vinduc d'Auteuil (14 h. 30) l'équipe de Saint-Palais, championne de France de yoko-garbi, qui compte en ses rangs Urruty junior, frère du champion du monde, rencontrera celle de V.U.S. Métro.

● *Le match Omar le Noir-Thierry, qui devait avoir lieu demain soir au Palais de Glace, est annulé. Question de poids.*

Charlton à Paris

Le 8 ou 9 mai, le Racing Club de Paris recevra au Parc des Princes Charlton, finaliste de la Coupe d'Angleterre.

Un « neutre » juge Red Star-Stade

Le Racing qui, moins heureux que ses deux rivaux parisiens, est resté sur le carreau des quarts de finale, est évidemment neutre dans le débat Red Star - Stade.

La neutralité ne peut empêcher d'avoir une opinion et, pour Jordan, la victoire devrait aller au Red Star :

— Le Red Star est plus complet, plus athlétique. Il joue aussi plus vite. Et puis Aston est dans une belle forme !...

Saint-Etienne au sprint

SAINT-ETIENNE, 25 avril — « Le sprint final est entamé, nous a déclaré M. Marey secrétaire général de Saint-Etienne. Aussi, nous ne ferons plus de fioritures. Nous chercherons plutôt le résultat. Il ne s'agit pas pour nous de compromettre une chance qui ne se représentera peut-être plus de longtemps.

» Nous allons jouer maintenant de véritables parties de Coupe. Mes hommes ont un moral à tout casser et si les dieux veulent bien nous être favorables, nous avons peut-être une chance d'être champions. »

Roger GUILLIN.

Le champion du monde des mi-lourds

GUS LESNEVICH a apporté en Angleterre 4 douzaines d'œufs et un punching-ball de 40 kilos

(De notre envoyé spécial perm. A. de SEGONZAC.)

LONDRES, 25 avril (par téléphone). — Auguste Lesnevich, le champion du monde des poids mi-lourds s'étire longuement : il avait voyagé toute la nuit, venant par avion des Etats-Unis pour rencontrer, le 14 mai à Londres, le champion britannique Freddy Mills. Il nous avoua qu'il était un homme paresseux et qu'il n'aimait pas beaucoup se lever tôt le matin.

Le champion du monde avait entendu dire que l'Angleterre était rationnée. C'est pourquoi il a apporté une partie de sa nourriture, en particulier quatre douzaines d'œufs et des kilos de beurre.

— Puis-je manger des steaks à chaque repas ? demanda-t-il un peu inquiet. J'aime beaucoup les steaks...

Avec beaucoup de ménagements, on lui fit comprendre que ce plat n'était plus qu'un souvenir lointain.

Un professeur de 40 kilos

« Gus » Lesnevich a amené avec lui ce qu'il appelle son professeur : un énorme punching-ball pesant 40 kilos. Il fait tout son travail autour de cet adversaire sans riposte. Il dit que ce sac plein de sciure de bois le fait travailler plus dur que n'importe quel autre méthode.

M. Lesnevich, un colosse aux épaules carrées, au visage sympathique, à la taille mince, est un homme calme et posé. Marié et père d'un enfant de trois ans, il attend une addition à sa famille pour l'automne prochain.

Il nous a paru modeste et aimable. Il nous a fait remarquer qu'il n'avait jamais été battu pour faute. Il espère bien, nous a-t-il dit que son combat contre Mills se terminera par la victoire du meilleur sans qu'il y ait aucune critique à formuler.

André Brulé, le fantaisiste a mérité de courir Paris-Nice...

Nous avons vu dans le monotone Paris-Camembert une majorité de routiers au visage morne.

Pourtant, dans la catégorie exceptions, il faut noter André Brulé.

Cet attachant fantaisiste fit des efforts variés et multiples pour tenter d'animer cette longue séance de train. Hélas ! il n'était guère suivi. La tactique du peloton n'était pas à l'initiative, mais à la neutralisation systématique. L'effort se limitait à briser l'essor des animateurs. C'est tout.

Jamais trop tard

Lorsque la course prit une allure sérieuse, dans les derniers kilomètres, Brûlé courut aussi sa chance très sérieusement. Il tenta l'impossible pour se détacher, mais il fut battu au sprint, après avoir été l'instigateur de la décision finale.

Or, il se trouve que Brûlé n'a été retenu que comme remplaçant de l'équipe Aigyon de Paris-Nice. C'est dommage vraiment. Espérons que Ludovic Feuillet reviendra sur sa décision et qu'André Brûlé imposera sa sélection par un excellent Paris - Bruxelles dimanche.

André COSTES.

Georges Martin courra la Polymultipliée

LYON, 25 avril. — Georges Martin, qui vient de remporter coup sur coup trois épreuves, à Lyon et dans le Beaujolais, sera, avec Barata et le Roannais Devouldy, au départ de la Polymultipliée, dimanche, à Chanteloup. Quant à Guelpa et Audier, ils seront présents dans l'épreuve Besançon-Belfort-Besançon.

Jean CHRISTIN.

LES GIRONDINS A PARIS

BORDEAUX, 25 avril. — Les Girondins qui joueront samedi à Paris, contre le Racing, ont retrouvé leur moral depuis leur dernière victoire sur Rennes.

Ils déplaceront la formation suivante : Depoorter ; Frunsi, Swiatek, Komojka, Osoro, Bakrim ; R. Persillon, Pruvost, Arnaudeau, Gallice, J. Persillon.

Urtiz sera également du voyage. — **J. A. DUMOULIN.**

Le Championnat de France de Cross-Country

Georges Martin courra la Polymultipliée

LYON, 25 avril. — Georges Martin, qui vient de remporter coup sur coup trois épreuves, à Lyon et dans le Beaujolais, sera, avec Barata et le Roannais Devouldy, au départ de la Polymultipliée, dimanche, à Chanteloup. Quant à Guelpa et Audier, ils seront présents dans l'épreuve Besançon-Belfort-Besançon.

Jean CHRISTIN.

LES GIRONDINS A PARIS

BORDEAUX, 25 avril. — Les Girondins qui joueront samedi à Paris, contre le Racing, ont retrouvé leur moral depuis leur dernière victoire sur Rennes.

Ils déplaceront la formation suivante : Depoorter ; Frunsi, Swiatek, Komojka, Osoro, Bakrim ; R. Persillon, Pruvost, Arnaudeau, Gallice, J. Persillon.

Urtiz sera également du voyage. — **J. A. DUMOULIN.**

T.S.F. ASPIRATEURS 6 à 15 mois CREDIT
AVEC GARANTIE TOTALE
Depuis 370 fr. par mois - Repr. de vx postes
RADIO-CLARTE 68, Boulevard Voltaire PARIS - XIe Métro : St-Ambroise

UN PRODUIT RECOMMANDÉ POUR LAVER LA VAISSELLE
PONCETTE NOUVELLE FABRICATION

FAUTEUILS CANAPES-LITS et DIVANS
Directement chez le FABRICANT
RUBIN FRERES
33, Fg St-Antoine
Dans la COUR
rez-de-chaussée gauche

POUR VOS VIEUX BIJOUX
Brillants, Argenterie, etc.
MICHEL, 6 Place MADELEINE
N'est pas en boutique (2e étage)
Expertises grat. Maison de confiance

POUR VOS BRILLANTS BIJOUX
5, Bd ST STRASBOURG - Métro Strasbourg-St-Denis

Pour vos vieux BIJOUX MONTRES et BRILLANTS
5, boulevard Montmartre (2e étage)

MADAME, CHEZ VOTRE PARFUMEUR
LE ROUGE SOURIRE
ADHERENT ET GRAS

Comme la MAIN le NEO-BARRÈRE
SANS RESSORT, SANS PELOTES
EST LE CONTENTIF IDEAL ABSOLU DES HERNIES
ÉTABLISSEMENTS du DOCTEUR L. BARRÈRE
3, Boul. du Palais, Paris - Tél. Odéon 17-21
Succ. dans Paris : 1, Av. Philipp-Auguste (Nation) Did. 37-03
- à Boulogne-s/-Seine : 44, Av. J.-B. Clément - MOL. 17-82
220 Succursales - Dépôts : France et à l'Etranger

BIJOUX
23 Brillants - Montres - Argenterie. Bd ITALIENS, ELIE (exp. stat.)

POUR TOUS vos VIEUX BIJOUX
48, ANCIENS ET MODERNES AU MIEUX Rue de la Chaussée-d'Antin.

POUR VOS BIJOUX VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN
PROV. 29-90 PRÈS B. ITALIENS (EN BOUTIQUE)

POUR VOS VIEUX BIJOUX
27 Brillants, Argent. Expert. grat. Bd ITALIENS. Horlogerie Suisse

En 3 leçons vous saurez danser
swing, valse, tango, couli-couri, etc.
Lyceum Dumaine-Perez, 91, avenue Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes.

VARIETES Tous les soirs « LES GAUCHOS DE MARSEILLE »

VERLAINE 66, rue Rochechouart
CLAUDE DAUPHIN dans LE BAL DES POMPIERS
TRIOMPHE

TH. de PARIS
REBECCA
avec HENRI ROLLAN
LISE TOPART et JEAN WALL
SOIR. 20 h. 45. MAT. dim. 15 h.

CHATELET
Depuis 10 mois tout Paris applaudit
L'AIGLON
et son incomparable mise en scène

PALAIS de CHAILLOT
au bénéfice de l'O.P.E.J.
MARDI 30 AVRIL, à 20 h. 30
Création à Paris de
TRUMPELDOR
Epopée lyrique de Daniel LAZAREUS
Association des Concerts PASDELOUP
300 exécutants sous la direction de MAURICE-PAUL GUILLOT
Pl. 50 à 300 fr. - Locat. Chaillot et Durand

CASINO DE PARIS
LA PLUS BELLE REVUE
Le bain nu de minuit ; les tableaux luxueux
Soir. 21 h. Mat. 15 h. Dim. et Fêtes

PORTE SAINT-MARTIN
Après-demain samedi : Première à huis ouvert
Robert ANCELIN présente :
Une pièce idéale pour la jeunesse
PEG DE MON CŒUR !
d'Yves MIRANDE et M. VAUCAIRE d'après H. MANNERS
T.l.s. (sf ven.) 21 h. Mat. : dim. 15 h.
UNE SOIREE FOLLEMENT GAIE

la Grande Nuit des ZOUAVES
21 h à l'aube
4 MAI FESTIVAL ET BAL DE NUIT
PLACES 110 - 200 - 250 Frs
CIRQUE D'HIVER République

CABARET des CAPUCINES
Sous le Théâtre des Capucines
Pour la 1re fois au CABARET
SAMSON FAINSILBER
FRES, DINERS, SOUPERS Dansants

7e SEMAINE DE SUCCES
BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE
Un film prodigieux qui a obtenu les suffrages unanimes de la presse !
"JERIKHO"
UNE PRODUCTION Sacha Gordine

HONOLULU
49, rue des Acacias - GAL. 45-52
Le Dancing élégant de l'Etoile
MAX FRANCIS présente
NITA PEREZ
Ts l. s. 21 h. Mat. 15 h. Sam. Dim. Lun.

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

CABARET
LA MICHODIÈRE
4, rue de la Michodière - RIC. 98-88
DERNIERS JOURS d'
ANDREX
Vendredi LEO MARJANE

BANQUETS -- MARIAGES
PREMIERES COMMUNIONS
Salle spécialement réservée
TAVERNE DE PARIS
23, place de la République
ORCHESTRE RESTAURANT
ARC. : 27-50 et 29-26 P. R.

Une comédie musicale et turbulente ! AVENUE
GLORIA JEAN
les Petites Pestes
version originale sous-titres français
Dernière séance à 22 heures

un film de ROGER RICHEBÉ
les 3
d'après la pièce célèbre de ROGER FERDINAND
EMPIRE-REX
GISELLE PASCAL. SATURNIN FABRE
TRAMEL. MARGUERITE DEVAL
MARCEL VALLEE. GERARD NERY
EMPIRE-REX

ÉCOUTEZ A LA RADIO
SELECTION FRANCE-SOIR

MUSIQUE, 21 h. (Progr. National), l'orchestre national : Haydn, Mozart, Brahms. — THEATRE. 21 h. (Progr. Parisien) : *Andorra*, d'I. Sandy, adapté par J. Camps, interprété par Art et Travail. — VARIETES. 22 h. 30 (P. N.), Tribune de Paris : en marge de la conférence de Paris, où en est la paix ? ; 22 h. 50 (P. N.), émission poétique : Charles Cros.

DEMANDES D'EMPL. 30

Dame sérieuse, bonne vendeuse, parlant anglais, références, ch. gérance. Couture ou com. de Luxe. Ecr. Marie Anne, 2, r. Cl.-Renard

TRAVAUX A FAÇON 100

LEMAR Tous trav. peinture, dev.grat. Gut.40-15

Travaux peinture papiers. PAUL, 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 100

On dem. ST.-DACT. Bonnes référ. Celia-Iris, 58,r.Beaubourg, Paris.

Aide-comptable, inst. sér. conn.dact. Asi poss.dem.par exp.compt.réf. ex. Ecr. Desjy,6,r.A.-Focillon-14e

Demandons démarcheurs spécialisés pr couleurs, vernis,drogueries,etc. fixe et commiss. grosse publicité. BRAUN, 10,pl. Bourse.

Dame trentaine calculant bien pr référ. prix. Sit. stable. Ecrire B. LACOU, 9,r.Pts-Hôtels (10e).

Coupeuses-Colleuses, mécaniciennes dem.pr vêtem.imperm.prés. le mat. Destriez, 77,r.Pts-Champs

Cherchons sténo-dactylo bon salaire avantag.et cant. Ecr. av. réf. MERCADE, 9,bd des Italiens

Rédacteurs fiscaux sont demand. par import. Sté. Sit.stable et d'aven. JUMAUCOURT, 20, r. de Maubeuge, vendredi 26, de 9 à 10

Sténo.-Dact. qualif. sont demandées par import. Sté. Se prés. vendredi 26, de 10 à 11 h. JUMAUCOURT, 20, r. de Maubeuge.

On dem. Personne très capable pr diriger Fabrication Grande Couture en Gros. Blouses,peignoirs déshabillés, robes. Ecr.ou se prés. Becker Fils, 35,r.Jeuneurs, Paris.

On dem. Soudeurs à l'arc, sach. égalem. souder à l'autog. Ets Pommier, 91, bd A.-Blanqui-13e.

ON DEMANDE
OUVRIERES
pour travail en équipe 3x8
AGE 18 A 25 ans.
Se présenter mardi ou vendredi, 8 h. 30 KODAK-PATHE, 30, r. Stalingrad, Vincennes. Me Bérault.

ON DEMANDE
SECRETaire DIRECTion
très bonne sténo-dactylo parlant ANGLAIS
Age: 20 à 35 ans Se présenter : KODAK-PATHE, 30,r.Stalingrad, VINCENNES. — Me BERAULT.

Ch. Comptable expérimenté au cour. questions fiscales. Inter-Monde, 29, r. Drouot. PRO.84-12.

Rech. tr.b.MECANICIEN garage Se munir de référ. et se prés. 10, rue de l'Hôpital-Saint-Louis.

Secrétaire hom. sténot